

La marche ANAFACEM-AAM de la Vallée-aux-loups

Dix personnes étaient au départ de la marche ANAFACEM-AAM de la Vallée-aux-loups, le vendredi 31 mai. Pas trop mal, mais peut mieux faire. Sans doute certain(e)s candidat(e)s potentiel(le)s ont renoncé par peur des loups... ou au vu du temps peu engageant.



Le parc Henri-Sellier

On peut décomposer la marche en trois sections. La première, après un court trajet dans des rues pavillonnaires du Plessis-Robinson, était la traversée du Parc Henri-Sellier, dépendant de cette même commune. Ancien domaine seigneurial du Plessis-Piquet, à dominante forestière, les premiers aménagements paysagers datent du dix-septième siècle, dans le style classique français. Ainsi, aux alentours de 1700, le maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan fit construire une longue terrasse agrémentée d'une saillie en demi-lune. L'exploitation forestière a continué au cours du temps, mais le domaine est devenu propriété publique à partir de 1917 où il a été acquis par l'Office public des habitations à bon marché de la Seine. Le président de l'époque, Henri Sellier, a amputé le vaste territoire pour y construire les cités-jardins du Plessis-Robinson. Le parc restant a été baptisé de ce nom en 1949 et est géré depuis 1969 par le département des Hauts-de-Seine. Il y subsiste des arbres d'âge estimable mais le summum est la vue magnifique depuis la demi-lune de la terrasse surplombant la vallée de la Bièvre. Elle porte jusqu'au château de Sceaux que la jeune maréchale de Montesquiou, dont le bel esprit était apprécié au dix-huitième siècle, observait à la longue-vue pour y débusquer son amie la duchesse du Maine. On peut toujours y admirer le château ainsi que des bâtiments plus récents comme la faculté de pharmacie et la tour de contrôle d'Orly. Pendant toute cette partie de la marche, les gouttes tombant du ciel étaient suffisamment rares et espacées pour que l'on puisse prétendre, sans mauvaise fois, qu'il ne pleuvait pas.

La Vallée-aux-loups

Après une courte liaison qui nous a fait passer dans la commune de Châtenay-Malabry, nous atteignons la deuxième section: la Vallée-aux-Loups, garantie sans loups pas sans vallée au milieu



des vallonnements boisés. Le département des Hauts-de-Seine a équilibré espaces "naturels" et jardins à thème. Nous avons donc circulé dans l'arboretum départemental, aménagé en jardin à l'anglaise avec petites pièces d'eaux et chemin sinueux. Il est riche de nombreux arbres



remarquables, séquoias, hêtre pleureur, peuplier du Sitchuan, ainsi que de magnifiques rhododendrons en pleine floraison pour faire honneur à notre visite. Parmi les divers cyprès, on trouve la vedette du site: un impressionnant cyprès pleureur s'étalant horizontalement sur une vingtaine de mètres. Ses branches sont soutenues par des tuteurs et une étape de stationnement se doit d'être observée sous sa pénombre. On y trouve aussi une collection importante de bonsaïs: 66 exemplaires variés de toutes espèces, dont plus de la moitié dans une serre. Certains,

notamment des érables ou orme, sont des miniatures attendrissantes tant elles semblent dédiées à entourer des maisons de poupées. D'autres sont plutôt tordus ou globuleux. Petits mais anciens avec un aîné dépassant les deux cents ans. Un programme qui mit notre troupe en appétit. Les tables de pique-nique du parc étaient l'endroit idéal pour se restaurer en profitant de la relative clémence du temps.

La Maison de Chateaubriand

Le déjeuner fut suivi de la séquence "histoire" de la marche: la visite de la maison de Chateaubriand, insérée dans le parc. C'est en 1807 que Chateaubriand, en butte à la colère de Napoléon, acquiert une vieille maison au fond du bois, entourée d'un verger sauvage et d'un



morceau de forêt. A l'écart de Paris, mais à portée pour y accueillir régulièrement des amis, il s'y installe avec son épouse Céleste et modernise à la fois la maison et le parc. Il y restera jusqu'en 1818, où il fut contraint de vendre à la suite d'autres péripéties politiques au début de la Restauration. Les propriétaires suivants, la famille Montmorency-La Rochefoucault, conduisirent d'autres améliorations jusqu'à ce que le docteur Le Savoureux y installe une maison de repos en 1914. Parallèlement, il crée la Société Chateaubriand et prépare la pérennité du site en le vendant en viager à la Fondation

Rothschild. Le conseil général des Hauts-de-Seine a racheté la propriété en 1967. La maison et le parc sont maintenant classés aux Monuments historiques et la maison possède le label "Maison des illustres". L'intérieur bourgeois du début XIXème est agréablement reconstitué. On peut y voir les portraits iconiques du célèbre auteur, d'autres portraits de personnalités amies, de Madame Récamier, égérie de l'écrivain, ainsi que la méridienne sur laquelle elle a posé. La bibliothèque constituée par docteur Le Savoureux est également exposée, tout comme des bustes figurant la fameuse Velleda, héroïne des *Martyrs*. Malgré le confort qui se dégage de la maison, Chateaubriand préférait écrire dans des dépendances que l'on découvre en se promenant dans le parc, baptisées la Tour Velleda et la Glacière.



Le Parc de Sceaux

Si le temps est resté acceptable depuis le départ, les marcheurs restaient l'oeil sur les sites météo et la progression d'échos radars. Un passage pluvieux assez intense était imminent pour la dernière partie, plus purement marche, de notre sortie. Pas de découragement bien sûr, mais apparition des parapluies et mise en place des capuches. La liaison urbaine depuis la Vallée-aux-loups est courte et nous sommes entrés dans le Parc de Sceaux (sous la pluie) face au château au bout de la grande perspective. Comme nos spécialistes radars l'avaient prévu, la pluie nous a abandonné au cours de notre remontée vers la château. Un musée départemental y est situé mais n'était pas à notre programme . Nous avons circulé dans les magnifiques allées et les arbrisseaux taillés. Avec les cascades, créées par Le nôtre, détruites à la Révolution mais reconstituées en 1930, les jets d'eau étaient en fonctionnement. Les mascarons de Rodin crachaient leur flot. Dans le même esprit que Versailles, des statues émaillent le chemin autour du bassin, l'Octogone, réceptacle des cascades. Quelques oiseaux aquatiques ont pu être observés. Nous avons fini le tour du parc près de la sortie proche de la gare RER B. Une bonne journée de promenade sympathique et culturelle.



Texte : Jacques Siméon

Photos : Jean-Pierre Javelle, Maurice Imbard